

## LA FEMME SQUELETTE (conte eskimo inuit)

Il était une femme qui avait déplu à son père d'une manière ou d'une autre, mais on ne savait pas au juste de quoi il s'agissait. Alors, son père l'avait traînée jusqu'à la falaise et précipitée dans la mer. Les poissons avaient mangé sa chair et ses yeux. Et elle gisait sous les eaux, son squelette ballotté par les courants.

Un jour, arriva un pêcheur, entraîné loin de chez lui ; il ignorait que les autres pêcheurs se tenaient à l'écart de cette crique, prétendant qu'elle était hantée.

Or, voilà que l'hameçon du pêcheur se prit dans les os du squelette de la femme. « Oh, se dit-il, je tiens là une belle prise ! » Tandis qu'il se battait avec ce poids énorme, la mer se mit à bouillonner, secouant son kayak, car la femme squelette se débattait pour tenter de se libérer. Plus elle luttait, plus elle s'emmêlait dans la ligne. Elle avait beau faire, elle était inexorablement tirée vers le haut. S'étant retourné pour rassembler son filet, le pêcheur ne vit donc pas son crâne chauve apparaître, ni les petites créatures coralliennes qui scintillaient dans ses orbites, ni les crustacés sur ses vieilles dents d'ivoire.

Quand il se retourna, le corps entier avait émergé et était suspendu à son kayak par ses longues dents de devant.

« Aoooooh ! » cria-t-il de terreur. Il lui assena un coup de pagaie et se mit à ramer comme un fou vers le rivage. Mais il ne s'était pas rendu compte qu'elle s'était entortillée dans sa ligne, et il était de plus en plus terrifié. Il avait beau faire des zigzags, elle suivait ; son haleine dégageait des nuages de vapeur, et ses bras se tendaient comme pour le saisir.

« Aoooooh ! » gémit-il en touchant terre. Il bondit hors de son kayak et se mit à courir, tenant sa canne et entraînant à sa suite le cadavre de corail blanc de la femme squelette, toujours emberlificotée dedans. Il escalada les rochers, elle suivit. Il courut sur la toundra gelée, elle suivit. Il piétina le poisson qu'il avait mis à sécher, le réduisant en pièces, elle suivit et s'empara au passage d'un peu de poisson pour le manger, car il y avait longtemps qu'elle n'avait pas mangé.

Enfin, le chasseur atteignit son igloo et plongea à l'intérieur comme un fou. Hors d'haleine, il resta à hoqueter dans l'obscurité, le cœur battant. Enfin en sécurité, grâce aux dieux, grâce au corbeau, grâce à Sedna, la Toute-bienfaisante...

Mais, lorsqu'il alluma sa lampe à huile, il vit qu'elle était toujours là, recroquevillée sur le sol, un talon par dessus l'épaule, un genou entre la cage thoracique, un pied sur le coude. Plus tard, il serait incapable de dire ce qui le poussa, peut-être le fait qu'il était seul. Quoiqu'il en soit, il tendit doucement ses mains et, avec les mots d'une mère à son enfant, il se mit à la désenchevêtrer de la ligne.

Il travailla jusqu'à la nuit, puis la vêtit de fourrures pour lui tenir chaud. Et les os de la femme étaient tous dans l'ordre qui convenait.

Puis il fit un feu en la regardant. Elle, dans ses fourrures, ne disait mot ; elle n'osait pas, de peur qu'il ne s'empare d'elle et la rejette à l'eau.

L'homme commença à somnoler ; il se glissa sous les peaux et se mit à rêver. Dans son sommeil, une larme perla à sa paupière.

Quand la femme squelette vit la larme briller à la lueur du feu, elle eut soudain terriblement soif. Elle déplaça ses os et se glissa vers l'homme endormi, puis posa sa bouche sur la

larme. Cette unique larme fut une rivière à ses lèvres assoiffées. Elle but encore et encore, jusqu'à ce qu'elle eût étanché la soif qui la brûlait depuis longtemps.

Alors qu'elle était allongée près de lui, elle plongea sa main en lui et en extirpa le cœur, ce puissant tambour. Elle s'assit et tapa sur les deux côtés du cœur : boum, boum !

Puis, elle se mit à chanter : « De la chair, de la chair, de la chair ! » Et plus elle chantait, plus son corps se couvrait de chair. Elle chanta pour une chevelure, elle chanta pour des yeux, elle chanta pour des mains potelées. Elle chanta pour une fente entre ses jambes, pour des seins ronds et abondants, assez profonds pour tenir chaud, et pour tout ce dont une femme a besoin.

Quand ce fut terminé, elle chanta pour ôter les vêtements de l'homme endormi, et se glissa dans le lit, contre lui.

Elle rendit à son corps le tambour magnifique, son cœur, et c'est ainsi qu'ils se réveillèrent l'un et l'autre emmêlés d'une façon différente, après cette nuit extraordinaire.

Ceux qui ont oublié ce qui avait causé son malheur au départ racontent qu'elle s'en alla avec le pêcheur et qu'ils furent largement nourris par les créatures de la mer qu'elle avait connues durant son séjour sous l'eau. Et qu'ils furent heureux jusqu'à la fin de leur temps.